

UNE PÊCHE

MIRACULEUSE

COMÉDIE EN DEUX ACTES

PAR

EUGÈNE NUS ET ARMAND DURANTIN

Représentée, pour la première fois, à Paris,
sur le théâtre du VAUDEVILLE le 11 mars 1875.



PARIS

E. DENTU, ÉDITEUR

Libraire de la Société des Auteurs et Compositeurs dramatiques

ET DE

la Société des Gens de Lettres.

PALAIS-ROYAL, 17 & 19, GALERIE D'ORLÉANS

1875

Tous droits réservés.



PERSONNAGES

CHAMAILLARD.....	MM. DELANNOY.
LABOISSIÈRE.....	PARADE.
LE MARQUIS DE CHAMPLIEU.....	JULIEN DESCHAMPS.
DON DIEGO ALVAREZ DE MANCILLA	
Y PAMPAS.....	GOUDRY.
FRANCK DEETLEF.....	GEORGES.
LUCIEN BÉRARD.....	DORIA.
PAUL DASTIER.....	JOURDAN.
AGÉNOR DORMOY.....	JOLIET.
BAPTISTE.....	MOISSON.
IDA, fille de Laboissière.....	Mmes MASSIN.
CLOTILDE	CALALÈS.
HERMINIE	A. GÉRARD.
ADOLPHINE } filles de Chamaillard..	T. MORAND.
JANE.....	ANNETTE.
LUCILE.....	ANDRÉA.
JEUNES FILLES et JEUNES GENS.	

~~~~~  
*La scène se passe de nos jours.*  
 ~~~~~

S'adresser, pour la musique de la pièce, à M. J. Gandon,
 chef d'orchestre du Théâtre.



UNE PÊCHE MIRACULEUSE

PREMIER ACTE

A DIEPPE. — A L'HÔTEL ROYAL.

Grand salon ouvert. — Au fond, une terrasse avec verandah. —
Vue sur la mer. — Un piano. — Table chargée d'albums, de
journaux.

SCÈNE PREMIÈRE.

CHAMAILLARD, CLOTILDE, HERMINIE, ADOLPHINE,
LUCILE, JANE, PLUSIEURS JEUNES FILLES.

*(Au lever du rideau les jeunes filles dansent entre elles
le quadrille des lanciers. Chamaillard tient le
piano.)*

ADOLPHINE.

Mais, papa, tu joues toujours le même air...

CHAMAILLARD.

Parbleu, je ne sais que celui-là... Votre professeur de
musique n'a pu me faire entrer qu'un lancier dans la tête.

CLOTILDE.

Herminie, remplace papa, et joue nous une polka!

CHAMAILLARD.

Bravo, je vais me reposer.

(Il se lève. Herminie se met au piano.)

ADOLPHINE, le prenant au passage.

Papa, tu vas me faire polker.

CHAMAILLARD.

Mais, Fifine...

ADOLPHINE.

Tu vas me faire polker... Qu'est-ce que c'est qu'un petit père comme ça, qui ne veut pas faire polker sa fille...

CHAMAILLARD.

Allons!... il est dit que je ne détèlerai pas aujourd'hui...

ADOLPHINE, *polkant avec lui.*

Ah! papa, dételer... quel vilain mot. On croirait que tu me prends pour une citadine...

(Les demoiselles se prennent deux à deux et se mettent à polker.)

SCÈNE II.

LES MÊMES, LUCIEN, PAUL, AGÉNOR, JEUNES GENS.

LUCIEN.

Courage, mesdemoiselles... voilà du renfort... *(Petit cri de Clotilde.)* Allons, messieurs, à la rescousse. *(Il s'empare de Clotilde qui polkait avec une autre jeune fille.)* Mademoiselle Clotilde, un à-compte sur ce soir...

CLOTILDE, *polkant avec Lucien.*

Vous venez donc au bal de M. de Champlieu, monsieur Bérard?

LUCIEN.

Certainement... je ne suis venu aujourd'hui à Dieppe que pour avoir le plaisir de danser avec vous.

ADOLPHINE, *polkant toujours.*

Monsieur Lucien?

LUCIEN.

Mademoiselle?

ADOLPHINE.

Vous plantez toujours vos baguettes emmanchées d'un petit bout de papier, dans la campagne?

LUCIEN.

Non, maintenant, je les arrache.

ADOLPHINE, à son père.

Monsieur Chamillard, vous n'allez pas en mesure.

CHAMAILLARD, la lâchant.

C'est possible... je ne sens plus mes jambes... Ouf!..
(*La regardant.*) Comme tu es chaud, Fifine... tu vas t'en
rhumer...

ADOLPHINE, polkant toute seule.

M'enrhumer... jamais...

CHAMAILLARD, courant après elle et lui passant autour
du cou un fichu qu'il tire de sa poche.

Veux-tu bien te tenir tranquille.

ADOLPHINE.

Tu chiffonnes mon col...

CHAMAILLARD.

C'est ta faute... ne remue pas tant... (*Herminie, tou
jours au piano, tousse en jouant.*) Bon, l'autre qui
tousse... Ce piano est dans un courant d'air... (*Allant à
elle.*) Veux-tu une pastille de gomme? (*Il en sort de sa
poche.*)

HERMINIE, jouant toujours.

J'aime mieux de la pâte de guimauve.

CHAMAILLARD.

Voilà, mon bijou. (*Il prend dans sa poche de la pâte
de guimauve qu'il fourre dans la bouche d'Hermi-
nie.*)

LUCIEN, qui polke avec Clotilde.

Monsieur Chamillard, vous avez donc des poches à
surprises?

CHAMAILLARD.

Monsieur l'ingénieur, il faut bien avoir des poches...
quand on a trois filles.

AGÉNOR.

Quel troupeau!

(*La polka finit.*)

LUCIEN.

Mademoiselle Clotilde, jusqu'à la prochaine.

ADOLPHINE.

Ce soir, à Varengville, chez M. le marquis.

CLOTILDE.

Merci, monsieur. Dieu! qu'il fait chaud! (*Elle va s'asseoir sur le canapé à gauche.*)

CHAMAILLARD, *s'asseyant à côté de Clotilde.*

Mets ce châle sur tes épaules... (*Il lui met sur les épaules un petit châle qu'il tire d'une poche.*)

CLOTILDE.

Mais, papa.

CHAMAILLARD *

Papa le veut, mademoiselle... Un mot de plus, et je vous fait mettre une capeline. (*Il la tire de sa poche.*)

LUCILE, *à Jane.*

Il est plus ennuyeux qu'une maman, ce père-là.

JANE.

J'aime mieux le père d'Ida... Il la laisse s'enrhumer, tant qu'elle veut.

LUCILE, *haut.*

Tiens, au fait... Ida, où donc est-elle?

ADOLPHINE.

C'est vrai... nous ne l'avons pas vue ce matin.

LUCIEN, *s'asseyant sur chaise à la table du milieu.*

Mlle Laboissière... libre et fière, gracieuse et hautaine, fantasque et sensée, comme toujours, la cravache en main, le voile au vent, crânement posée sur son poney, aussi fringant qu'elle, elle promène au bord de la mer son humeur vagabonde et ses allures indépendantes... je viens de la rencontrer, galopant sur la plage...

CHAMAILLARD.

Mon ami Laboissière a drôlement élevé sa fille!

LUCIEN.

Heureusement pour elle, il ne l'a pas élevée du tout.

ADOLPHINE, *assise sur chaise à la table du milieu.*

Est-elle heureuse d'avoir un cheval!

CHAMAILLARD.

Fifine, l'envie est un des sept péchés capitaux.

* Clotilde, Chamailard, Adolphine, Jane, Lucile.

ADOLPHINE.

Je ne demande pas le sien... Achète-m'en un autre !

CLOTILDE, *se levant et passant.*

Elle allait voir sans doute le bateau pêcheur qui s'est brisé, cette nuit, sur la côte...

(Toutes se lèvent.)

HERMINIE.

Et porter des secours à la famille du marin qui a péri...
Pauvres gens!... Si nous faisions une quête pour eux!

ADOLPHINE.

C'est ça, une quête... qui me prête son chapeau ?

AGÉNOR, *lui donnant son chapeau.*

Voilà, mademoiselle...

CHAMAILLARD.

Faites une quête si vous voulez... mais ça ne le ressuscitera pas.

HERMINIE.

Oh ! papa, ces pauvres enfants...

CHAMAILLARD, *à lui-même.*

Elles sont pleines de sensibilité, mais ça coûte...

ADOLPHINE, *lui tendant le chapeau.*

Allons, papa, commence.

CHAMAILLARD, *se levant et mettant une pièce de monnaie dans le chapeau.*

Voilà... l'obole de la veuve... Moi d'abord, les mères de famille, ça me touche... J'en suis une...

*(Adolphine quête et remonte au fond.)*AGÉNOR, *bas à Lucien.**

Quelle dot ont les filles du papa Chamailard ?

LUCIEN.

Hélas ! pauvres filles... Juste de quoi acheter le bonnet de sainte Catherine... C'est dommage... surtout pour l'aînée, qui est une bonne fille.

ADOLPHINE, *tendant le chapeau au fond.*

Allons, messieurs, allons, mesdames, pour une bonne œuvre, s'il vous plaît.

* Paul, Lucien, Adolphine.

SCÈNE III

LES MÊMES, LABOISSIÈRE.

LABOISSIÈRE, *entrant du fond et descendant à l'avant-scène.*

Une bonne œuvre ! J'en suis, moi !... Adolphine, inscris-moi sur la liste pour 400 francs... M. Laboissière*, grand industriel dans la betterave... membre du Conseil général de l'arrondissement de Lisieux, cent francs.

CLOTILDE.

Mais nous n'avons pas de liste.

ADOLPHINE.

Nous n'avons qu'un chapeau.

LABOISSIÈRE.

Pas de liste ! Alors voilà cent sous.

LUCIEN.

Qu'on ne publiera pas.

LABOISSIÈRE.

Ah ! monsieur Bérard... je demandais ce matin de vos nouvelles. (*Il l'amène. Bas.*) Eh bien, ce tracé...

LUCIEN.

A peu près fini.

LABOISSIÈRE.

Pouvez-vous me dire...

LUCIEN.

Rien.

LABOISSIÈRE.

Tout dépend de vous pourtant.

LUCIEN, *riant.*

Presque...

LABOISSIÈRE.

Monsieur Lucien Bérard...

LUCIEN.

Monsieur Laboissière...

* Lucien, Laboissière, Adolphine, Chamallard.

LABOISSIÈRE.

Savez-vous que j'ai quelque fois envie de vous offrir... un million... pour vous corrompre...

LUCIEN, *riant*.

Ne me l'offrez pas... je serais capable de le jeter par la fenêtre... et vous après lui.

LABOISSIÈRE.

Je ne vous l'offre pas, monsieur.

LUCIEN, *remontant au fond*.

Mesdemoiselles... A ce soir, au château de Champlieu. *(Il sort par la gauche.)*

CLOTILDE.

A ce soir, monsieur Lucien.

(Toutes redescendent au-dessous de la table du milieu.)

SCÈNE IV.

LES MÊMES, moins LUCIEN

CHAMAILLARD, *à Laboissière.**

De quoi parlais-tu avec ce jeune ingénieur ? Toujours des projets gigantesques ?...

LABOISSIÈRE.

Penses-tu que la distillation des betteraves suffise à mon ambition... Gigantesque est le mot... je rêve des opérations colossales... On parle d'un tunnel sous-marin pour relier la France et l'Angleterre, bagatelle ! Moi, je prétends créer, au-dessus de la Manche, un chemin de fer aérien...

TOUS.

Aérien !

CHAMAILLARD.

Sur quoi l'appuieras-tu ?

LABOISSIÈRE.

Il ne reste plus que cela à trouver.

CHAMAILLARD.

Tu es épatant, mon cher, épatant. Tu es le premier financier du siècle.

* Paul, Adolphine, Laboissière, Chamailard.

LABOISSIÈRE.

Je le crois... je suis le fils de mes œuvres, moi... je ne m'en cache pas... tu le sais, Chamailard... je suis parti de notre ville natale avec 75 centimes dans ma poche... et, aujourd'hui, je remue des millions... Que m'a-t-il fallu pour arriver à ce résultat? tout simplement du génie... pas plus.

CHAMAILLARD.

Pas plus!... Je te l'ai toujours dit: tu es trop modeste.

LABOISSIÈRE.

Je suis comme ça, moi.

ADOLPHINE; *qui a compté sa recette avec les jeunes filles à la table du milieu.*

Quarante francs cinquante centimes.

AGÉNOR.

Bon chiffre. *(Il reprend son chapeau.)*

HEBMINIE.

Il faut les porter tout de suite à ces pauvres gens.

CHAMAILLARD.

Allez, mes enfants, cueillir les larmes de la reconnaissance.

AGÉNOR, *à Paul.*

Viens-tu fumer un cigare?

PAUL.

Volontiers, sur la plage.

(Sortie des jeunes filles et des jeunes gens par le fond.)

SCÈNE V.

CHAMAILLARD, LABOISSIÈRE.

LABOISSIÈRE.*

Elles sont charmantes, tes filles, charmantes! faut marier ça, mon cher!

* Laboissière, Chamailard.

CHAMAILLARD, *s'asseyant sur la chaise droite à la table du milieu.*

Les marier ! je ne demande pas autre chose... Mais tu penses bien qu'on ne prend pas comme ça trois maris dans un seul coup de filet...

LABOISSIÈRE, *s'asseyant sur la chaise gauche à la table du milieu.*

C'est vrai... à moins d'une pêche miraculeuse... trois gendres... une vraie conscription conjugale...

CHAMAILLARD.

Et sans espérance de congé.

LABOISSIÈRE.

C'est sans doute pour cela que les engagements volontaires sont si rares, et cependant il ne manque pas de remplaçants.

CHAMAILLARD.

Trouver des gendres ! Les femmes excellent dans cette chasse... à la glu... Mais nous autres... Ah ! Mme Chamillard m'a planté là, tout seul, sur le grand chemin de la vie, juste au moment où elle allait avoir sa raison d'être...

LABOISSIÈRE.

Tu la remplaces très-avantageusement.

CHAMAILLARD.

Mais pas agréablement... pour moi... Je ne m'appartiens us... ma vie est une véritable représentation donnée au bénéfice de mes filles... le jour à la promenade, la nuit au bal... où je fais tapisserie... J'y exécute le point des Gobelins. C'est moi qui inscris les contredanses... J'ai des sourires de mère pour les jeunes gens qui repiquent sur le carnet... et quand il manque un vis-à-vis, c'est encore moi qui suis le bouche-trou officiel... les chevaux de fiacre sont moins à plaindre ; eux, du moins, on les remise tous les soirs...

LABOISSIÈRE, *se levant.*

Pauvre Chamillard ! Comme le sort nous a traités différemment, et cependant nous sommes nés la même année, presque le même jour... et nous sommes partis ensemble

du pays, bras dessus, bras dessous, pour aller tenter la chance... La fortune m'a traité en enfant gâté, je ne sais pourquoi... car je n'ai rien fait pour cela, parole d'honneur... avec toi, mon vieux camarade, je n'ai pas besoin de poser.

CHAMAILLARD, *qui s'est levé.*

A la bonne heure, voilà comme je t'aime.

LADOUSSÈRE.

Que veux-tu ? caprice de déesse. Il y a des gens qui viennent au monde un jour de soleil, les autres un jour de pluie. Pour ceux-ci, la nature est une marâtre, pour ceux-là, une mère prodigue... ils entrent, on leur sourit ; ils aiment, on les adore ; les cailles rôtissent pour eux dans les régions du firmament. Ils jettent au sou en l'air, c'est une pièce de vingt francs qui retombe !... Aux autres tout est malechance ; ils s'empêtrent dans une paille, ils s'étranglent avec une mie de pain, ils se noient dans une goutte d'eau ; s'il y a une gifle à recevoir, c'est leur joue qui la ramasse ; c'est sur eux que les tuiles tombent... c'est après eux que les chiens aboient, c'est eux que les voitures écla-boussent, c'est dans leur nid que les coucous viennent pondre leurs œufs... Heur ou malheur, veine ou déveine, pile ou face, tout a la même cause, tout part du même point, Chamailard... question de pluie ou de soleil.

CHAMAILLARD.

Alors il pleuvait furieusement le jour de ma naissance... Quelle giboulée ! Pendant que tu te lançais dans la grande industrie, moi j'amassais sou à sou de quoi ouvrir un magasin de parfumerie. Tu épousais une jeune fille qui t'apportait une riche dot et un visage souriant ; moi, la nécessité m'obligeait de prendre défante. Mme Chamailard, qui m'apportait les restes d'un premier hymen et une de ces figures... un de ces caractères... comme sa figure... Enfin, quand après l'avoir perdue, — je dis perdue par convenance sociale, — j'ai vendu mon fonds, j'ai pu tout au plus sauver un fantôme de dot à mes filles... Quelle grêle, mon ami, quelle grêle !

LABOISSIÈRE.

Il fallait te faire assurer. *(Il va s'asseoir sur le canapé à gauche.)*

CHAMAILLARD.

Mes filles! Autre dérision du sort... A toi qui es riche, il ne t'en donne qu'une... Moi, qui suis pauvre, j'en ai trois.

LABOISSIÈRE.

Nombre sacré!

CHAMAILLARD.

Renverse les mots! Eh bien, malgré tant de déboires, je suis prêt à bénir le ciel, s'il me fait marier mes filles... Oh! des gendres!... un gendre, deux gendres, trois gendres! Laboissière, trouve-moi cela... Trouve-m'en au moins un... pour mon aînée, Clotilde, ta filleule... Songe que tu es son parrain. *(Il est allé s'asseoir sur le canapé à côté de Laboissière.)*

LABOISSIÈRE.

Certainement... cela peut se trouver... un de mes commis, j'y songerai... *(Se levant.)* Ce bon Chamailard... Viens-tu faire un tour sur la plage? C'est l'heure où le bateau arrive... *(Il remonte.)*

CHAMAILLARD.

Ne faut-il pas que je reste pour garder mes filles? Si le bateau amène des gendres, envoie-les moi.

LABOISSIÈRE.

C'est entendu... *(Il sort par le fond.)*

SCÈNE VI.

CHAMAILLARD, puis DIEGO et BAPTISTE.

CHAMAILLARD, se levant et traversant.

Un de ses commis, vaniteux! *(Il s'assoit sur le canapé droite et prend un journal.)*

DIEGO, une valise à la main et une badine, entrant vivement et frappant de sa badine sur la table.)

Garçon! *(Plus violemment.)* Garçon! *(Encore plus fort.)* Garçon!

CHAMAILLARD.

Voilà un monsieur qui n'est pas patient...

DIEGO.

Gar... Caramba!

BAPTISTE, *accourant*.*

Voilà, monsieur, voilà!

DIEGO.

Il y a une heure que j'appelle...

BAPTISTE.

Oh! une heure! (*Le regardant.*) Tiens! don Diego!

CHAMAILLARD.

Don. C'est un Espagnol...

DIEGO.

Tu sais mon nom?

BAPTISTE.

Monsieur m'a donné trop de piastres à Mexico, pour que j'oublie sa physionomie.

CHAMAILLARD.

A Mexico... C'est un Mexicain.

DIEGO, *s'asseyant à la table du milieu.*

Tu as été à Mexico?

BAPTISTE.

J'ai été un peu partout... J'ai la passion des voyages... Aujourd'hui à Dieppe, demain à Lisbonne, après-demain à Saint-Pétersbourg, dans huit jours en Chine... Domestique pendant la route, garçon d'hôtel, une fois débarqué... jusqu'à ce que l'idée d'aller ailleurs me reprenne... J'étais garçon de chambre à Mexico à l'hôtel de la Tête-Noire, *la Cabeza negra*, quand j'ai eu le plaisir de vous rencontrer.

DIEGO.

Eh bien, puisque tu étais garçon de chambre, donne-m'en une!

BAPTISTE.

Impossible, senor...

DIEGO.

Comment, impossible...

* Diego, Baptiste, Chamailard.

BAPTISTE.

Vous m'offririez toutes vos mines d'argent de la province d'El Norte, que vous n'en auriez pas.

CHAMAILLARD, *se levant.*

Il a des mines d'argent !

DIEGO.

Pourquoi ?

BAPTISTE.

Parce qu'il ne reste pas dans l'hôtel le plus petit coin disponible.

DIEGO, *lui donnant une pièce d'or.*

Tu connais mes piastres ?

BAPTISTE.

Je vais chercher ; mais tout est pris, tout !

DIEGO, *lui donnant une autre pièce.*

Tout ?

BAPTISTE.

Je vais voir.

DIEGO.

Bien. (*Baptiste sort, droite, 2^e plan.*)

SCÈNE VII

CHAMAILLARD, DIEGO.

CHAMAILLARD, *le regardant.*

Est-il marié ? (*A Diego qui piétine avec impatience.*)
Vous êtes Mexicain, monsieur.

DIEGO.

Oui...

CHAMAILLARD.

Beau pays... admirable pays... mais les femmes sont curieuses... la vôtre aura voulu visiter la France.

DIEGO.

Je suis garçon.

CHAMAILLARD.

Ah ! (*Tirant de sa poche un étui à cigares.*) Voulez-vous me faire le plaisir d'accepter... ils sont très-bons... Ils ne sont pas de la régie...

DIEGO.

Merci. (*Il choisit un cigare.*)CHAMAILLARD, *allumant une allumette et la lui offrant.*
Voici du feu...

DIEGO.

Mille fois trop bon !

CHAMAILLARD, *s'asseyant sur une chaise, à la table du milieu.*

Vous êtes garçon... triste situation, monsieur... déjeuner seul, dîner seul... des soins mercenaires... pas d'affection, pas de foyer... je vous plains...

DIEGO, *s'asseyant sur la chaise en face Chamailard.*

Aussi je songe à me marier.

CHAMAILLARD.

Excellente idée ! Choisir une jeune fille sans fortune... faire son bonheur, se l'attacher par les liens de la reconnaissance... C'est d'un grand cœur...

DIEGO.

La fortune est ce qui m'importe le moins... je veux, avant tout, que la jeune fille me plaise... Il ne sera pas dit que don Diego Alvarez de Mancilla y Pampas, qui compte dans sa famille dix-sept généraux et deux présidents, se fera payer pour choisir sa femme.

CHAMAILLARD.

Voilà de nobles pensées. Persévérez dans ces sentiments là... ils ne sont pas communs.

DIEGO.

Je suis résolu à n'épouser qu'une Française... une Parisienne surtout... elles sont si... ondoyantes... je ne vous cacherai pas... senor.

CHAMAILLARD, *se levant.*

Chamailard... Chamailard... de la Seine.

DIEGO.

Eh bien, senor Chamailard de la Seine, je ne vous cacherai pas que je suis venu en France dans ce but, et que je ne veux pas retourner au Mexique, sans y ramener un ange parisien... je le couvrirai de diamants.

CHAMAILLARD.

L'ange se laissera faire... Comme je vous comprends, cher don Diego... Ah ! pardon !

DIEGO.

Ça ne fait rien.

CHAMAILLARD, *se rasseyant.*

Cher don Diego, moi aussi j'ai épousé une Parisienne... et mes filles, mes trois filles, sont nées à Paris... Ce sont des Parisiennes pur sang.

DIEGO.

Pur sang ?

CHAMAILLARD.

Jugez-en ! Clotilde est née quai d'Orsay... Herminie, rue de Lille, et Adolphine place de Bourgogne... au cœur même du faubourg Saint-Germain, du noble faubourg... je ne veux pas dire pour cela que nous descendons des croisés, mais enfin nous nous frottons à la noblesse. Je vous présenterai mes chères petites Parisiennes... mes vrais trésors, mes seuls trésors.

DIEGO, *se levant.*

Je les saluerai volontiers, si toutefois je ne suis pas forcé de quitter Dieppe.

CHAMAILLARD, *se levant.*

Quitter Dieppe...

DIEGO.

S'il est impossible d'y trouver une chambre...

CHAMAILLARD.

N'est-ce que cela ? J'en ai trois... je vous en céderai une...

DIEGO.

Ah ! senor Chamailard de la Seine... tant d'obligeance.

CHAMAILLARD.

Nous devons l'hospitalité aux étrangers. Mes filles et moi, nous nous serrons un peu.

BAPTISTE, *entrant.*

Senor Diego... J'ai eu beau faire... Pas de chance et pas de chambre...

CHAMAILLARD, *remontant au-dessus de la table, et donnant la valise à Baptiste.*

Portez les colis de mon ami don Diego, au numéro 4...
Allez !

DIEGO.

Tu m'avertiras quand la chambre sera prête...

BAPTISTE, *prenant la valise.*

Oui, señor. *(Il sort. Clotilde et Herminie entrent.)*

CHAMAILLARD.

• Ah ! mes deux filles aînées !...

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, CLOTILDE, HERMINIE*

CHAMAILLARD.

Approchez, approchez, mes louloutes... Justement, je
causais de vous, avec don Diego.

CLOTILDE.

De nous ?

CHAMAILLARD.

Comme elles seront heureuses de vous entendre parler
de votre splendide patrie ! elles passeraient la nuit à écou-
ter des relations de voyage... Clotilde surtout, l'aînée, elle
connait vos pays comme vous-même... Elle a eu un pre-
mier prix de géographie.

CLOTILDE.

Un second, papa.

CHAMAILLARD.

Tu devais avoir le premier... Une injustice... C'est comme
si tu l'avais eu.

DIEGO.

Je vous félicite, señorita... Mais il vaut mieux voir qu'é-
couter... Venez visiter l'Amérique.

CLOTILDE.

Ah ! bien non, par exemple... J'ai trop peur de la mer,
et puis je n'aime que le bitume du boulevard...

* Herminie, Clotilde, Chamailard, Diego.

CHAMAILLARD.

Aïe! (*Haut*). Elle... Oui... Oui... C'est vrai... Mais sa sœur, ma bonne Herminie... C'est son rêve... Je la marierai quelque jour à un de vos compatriotes.

HERMINIE, *pleurant*.

Ah! Jamais, papa, jamais!... je ne veux pas te quitter... Je mourrais de chagrin...

CHAMAILLARD, *à part*.

Allons, bon... Ah!

DIEGO.

Les señoritas ne paraissent pas avoir la vocation... Ne vous désolerez pas, señoritas, je n'ai pas le cœur assez barbare pour vous arracher à l'amour de votre excellent père.

BAPTISTE, *rentrant*.

Le n° 4 a fait sa toilette.

DIEGO.

Bien! Au revoir, señor Chamailleard... Au revoir, señoritas. (*Il sort*).

CHAMAILLARD, *à part*.

Un gendre à la mer!

SCÈNE IX.

CHAMAILLARD, CLOTILDE, HERMINIE*

CHAMAILLARD.

Etes-vous bêtes!

CLOTILDE.

Pourquoi cela, papa?

CHAMAILLARD.

Pourquoi cela, papa? Vous voulez donc rester filles toute votre vie?

TOUTES DEUX.

Oh! non!

CHAMAILLARD.

Alors, comprenez mieux votre position... Je n'ai pas de

* Clotilde, Chamailleard, Herminie.

dot à vous donner, moi... Si vous avez jamais vu un jeune homme riche épouser une fille sans fortune, c'est dans les romans, au théâtre, où l'on est censé peindre les mœurs du jour... Voyons, voyons, ne pleure pas, Herminie, tu es trop sentimentale, tu vas te faire du mal... Et puis, ça rougit les yeux, ça gonfle les paupières, et ça rend laide. Il ne manquerait plus que ça... (*Il tire son mouchoir et la mouche.*) Je ne sais pas de qui elle tient, celle-là... pas de sa mère, toujours. Allons! Bon! voilà Clotilde qui pleure aussi... Deux fontaines Wallace...

CLOTILDE.

Pourquoi n'as-tu pas de dot à nous donner?... Quand on n'a pas de dot, on ne doit pas avoir de filles...

HERMINIE.

Certainement!

CHAMAILLARD.

Voilà qu'elles vont me reprocher...

TOUTES DEUX.

Oui...

CHAMAILLARD, *criant*.

Si j'ai des filles, c'est la faute de votre mère.

SCÈNE X.

LES MÊMES, ADOLPHINE*

ADOLPHINE, *entrant du fond*.

Tiens, papa qui se fâche.

CHAMAILLARD.

Tenez, je suis bien sûr que Fifine n'aurait pas fait comme vous... Pour se marier, celle-là... Elle irait au bout du monde.

ADOLPHINE.

Certainement et même plus loin... Où prend-on le chemin de fer, papa? J'y cours.

CHAMAILLARD.

Vous voyez... Ce n'est pas elle qui hésiterait à suivre un mari au Mexique.

* Clotilde, Adolphine, Chamailard, Herminie.

ADOLPHINE.

Au Mexique ? Où est le Mexique ?

CHAMAILLARD.

Tu ne sais pas où est le Mexique ? petite malheureuse, à quoi m'a servi de te mettre en pension ? (*S'asseyant à la table du milieu.*)

ADOLPHINE.

Tiens, à te débarrasser de moi.

CHAMAILLARD.

C'est vrai... Mais on ne m'en a pas moins volé mon argent.

ADOLPHINE.

On trouve donc des mariés au Mexique ?

CHAMAILLARD, *se levant.*

On trouve de tout, mademoiselle... C'est un pays admirable... Un pays chaud... Toujours du soleil... Des fleurs partout, des mines d'argent à fleur de terre... On se promène, on se baisse, on remplit ses poches... Tout le monde fait fortune comme ça...

HERMINIE.

Je veux bien y aller...

CHAMAILLARD.

Trop tard... Vous vous êtes prononcées, Clotilde et toi... il n'y a plus qu'Adolphe de possible... Et elle ne sait pas même... ignorante... (*A Baptiste qui passe.*) Baptiste !

BAPTISTE.

Monsieur ?

CHAMAILLARD.

Donnez-moi l'adresse du meilleur libraire.

Baptiste.

A deux pas d'ici... Je vais montrer la maison à monsieur.

ADOLPHINE.

Où vas-tu, papa ?

CHAMAILLARD.

Acheter une histoire du Mexique, mademoiselle... et vous me ferez le plaisir de l'apprendre tout de suite par cœur...

ADOLPHINE.

Ce sera bien amusant.

CHAMAILLARD.

Vous n'êtes pas venues à Dieppe pour vous amuser, mais pour trouver un mari. (*Il sort au fond.*)

SCÈNE XI.

CLOTILDE, HERMINIE, ADOLPHINE, *assises à la table du milieu**.

ADOLPHINE.

Tiens ! Tiens ! pour trouver un mari... Papa ne nous avait pas dit ça !

CLOTILDE.

Épouser le premier venu qui se présenter c'est agréable ! Ah ! non ! par exemple !

HERMINIE.

Alors ce n'est plus la peine d'avoir un cœur...

CLOTILDE.

Et si quelqu'un vous plaît, par hasard...

ADOLPHINE.

Un ingénieur, par exemple !

CLOTILDE.

Qu'est-ce que tu dis, toi ?

ADOLPHINE.

Je ne nommerai pas M. Lucien, sois tranquille.

CLOTILDE.

M. Lucien ne songe pas à me faire la cour...

ADOLPHINE.

Je ne dis pas qu'il y songe... mais si tu pouvais l'y faire songer.

CLOTILDE, *se levant.*

Ce n'est pas vrai !

HERMINIE.

Mais comment peut-on faire pour épouser un homme qu'on n'aime pas ?

ADOLPHINE.

Papa nous a toujours dit qu'on aimait son mari... après.

* Clotilde, Adolphe, Herminie.

CLOTILDE.

Ce n'était pas l'avis de maman... je me rappelle lui avoir entendu dire bien souvent à papa : « Ah si j'avais su ! »

ADOLPHINE.

Et qu'est-ce que papa répondait ?

CLOTILDE.

Papa répondait : « Et moi donc ! »

ADOLPHINE.

Bah ! Tant pis ! Je me marierai tout de même.

CLOTILDE.

Si tu peux.

(Elles se lèvent et vont au piano, à l'arrivée de Franck.)

SCÈNE XII.

LES MÊMES, FRANCK, BAPTISTE

FRANCK, *une valise à la main, entrant**.

Vous dites ?

BAPTISTE.

Que nous n'avons plus de chambres...

FRANCK.

Et celle-ci ?

BAPTISTE.

C'est la salle de conversation, monsieur.

FRANCK.

Vous m'étendrez, ce soir, un matelas, dans ce coin...

BAPTISTE.

Ça ne se peut pas.

FRANCK.

Ça se pourra... J'ai donné mon adresse, hôtel Royal à Dieppe. Je ne veux pas aller ailleurs.

BAPTISTE.

Mais, monsieur...

FRANCK, *le regardant.*

Attendez donc... il me semble...

* Baptiste, Franck.

BAPTISTE, *de même.*

A moi aussi...

FRANCK.

Je vous ai vu à Stockolm.

BAPTISTE.

Ah ! j'y suis ! Vous êtes monsieur Franck Deetlef... dont l'oncle est mort il y a deux ans, quand j'étais là-bas garçon de salle, à l'hôtel Scandia.

FRANCK.

Oui, je me rappelle...

BAPTISTE.

Je vais demander au patron s'il veut consentir à ce que vous désirez, monsieur Deetlef... mais ça me paraît bien difficile.

FRANCK, *lui mettant une pièce d'or dans la main.*

Va toujours.

(*Baptiste sort. Franck s'assoit sur le canapé gauche et prend un journal. Les trois jeunes filles se sont tenues à l'écart pendant ce colloque.*)

ADOLPHINE.

Coucher dans ce salon, où tout le monde passe... il est sans gêne, celui-là.

HERMINIE.

Puisqu'il n'y a pas de chambre, on ne peut pas le laisser à la porte... il est très-bien, ce jeune homme... l'air distingué... et les jolis cheveux blonds...

ADOLPHINE.

Tiens ! Tiens !

OLÉTILDE.

Tu aimes les cheveux blonds ?

ADOLPHINE.

Comme ça... à première vue...

HERMINIE.

Vous êtes insupportables !...

(*Elle sort. — Au même moment Chamillard entre.*)

SCÈNE XIII.

CHAMAILLARD, ADOLPHINE, GLOTILDE, FRANCK.*

CHAMAILLARD, *un livre à la main.*

Tiens, Fifine, étudie ça.

ADOLPHINE.

Qu'est-ce que c'est ?

CHAMAILLARD.

Une histoire illustrée du Mexique.

ADOLPHINE.

Illustrée... il y a des images...

GLOTILDE,

Ah ! voyons...

CHAMAILLARD, *montrant Franck.*

Qu'est-ce que c'est que ce monsieur ?

ADOLPHINE :

Un voyageur qui vient d'arriver.

CHAMAILLARD.

Bonne façon... tenue correcte... l'air d'un vrai gentleman...

GLOTILDE.

Il paraît que c'est un Suédois.

CHAMAILLARD.

Ah !... Vas étudier... *(Il le regarde. Les jeunes filles vont s'asseoir sur la terrasse et regardent les gravures du livre. — Après un silence.)* Est-il marié ?

SCÈNE XIV.

CHAMAILLARD, FRANCK**.

*(Franck repousse le journal qu'il lisait.)*CHAMAILLARD, *s'approchant de lui.*

Vous trouvez nos journaux insipides, monsieur, vous avez bien raison...

* Franck, Chamaillard, Adolphine, Clotilde.

** Franck, Chamaillard.

FRANCK, *se levant.*

Ne vous en plaignez pas trop... ils ne deviennent intéressants qu'aux plus mauvais jours.

CHAMAILLARD.

Remarque judicieuse, monsieur... et qui dénote un esprit sage... Il n'y a qu'un père de famille qui puisse parler ainsi.

FRANCK, *souriant.*

Je ne suis pourtant ni père de famille, ni même marié. (*se rasseyant.*)

CHAMAILLARD, *s'asseyant sur une chaise à côté du canapé.*

Pas marié! triste situation, monsieur... déjeuner seul, dîner seul, rentrer seul... des soins mercenaires... pas d'affection, pas de foyer... je vous plains... (*Lui offrant des cigares.*) Fumez-vous?

FRANCK.

Merci!

CHAMAILLARD.

Bien que vous parliez très-purement notre langue, je ne pense pas me tromper en croyant que vous êtes un homme du Nord... du Danemark ou de la Suède...

FRANCK.

Je suis Suédois.

CHAMAILLARD.

Beau pays, merveilleuse contrée... une sœur de la France... Vous y avez laissé votre cœur sans doute... une fiancée qui attend votre retour... prenez garde à nos Françaises.

FRANCK.

J'ai emporté mon cœur avec moi et je compte même le placer dans votre pays.

CHAMAILLARD.

Excellente pensée... associer à sa vie une jeune fille sans fortune... se l'attacher par les liens de la reconnaissance... c'est d'un grand cœur.

FRANCK.

Je ne tiens pas à épouser une jeune fille riche.

CHAMAILLARD.

Vous avez bien raison... persévérez dans ces nobles sentiments... Ils sont rares.

FRANCK, *se levant.*

Mais la reconnaissance ne me suffirait pas ; je veux aussi de l'amour. (*Passant.*)

CHAMAILLARD, *se levant**.

Les Françaises savent aimer, monsieur.

FRANCK.

On dit les Parisiennes bien légères.

CHAMAILLARD.

Les Parisiennes pur sang, c'est possible... mais celles dont les parents sont nés en province, ne sont Parisiennes qu'à demi... J'ai trois filles, monsieur...

FRANCK.

Franck Deetlef.

CHAMAILLARD.

Monsieur Franck Deetlef, et je leur ai inculqué les mœurs austères de la Champagne où je suis né.

FRANCK.

Vous avez trois filles...

CHAMAILLARD, *montrant les jeunes filles au fond.*

En voilà deux... Clotilde, Adolphine... vous le voyez... elles lisent, elles s'instruisent... un ouvrage sérieux, l'histoire du Mexique... Demain, ce sera l'histoire de la Suède ; elles raffolent des voyages... mon aînée surtout... elle a eu un premier prix de géographie... Clotilde, viens ici.

(*Clotilde s'approche.*)

SCÈNE XV.

LES MÊMES, CLOTILDE**

CHAMAILLARD.

Nous parlions avec monsieur de pays étrangers, de voyages... Je suis sûr que tu aimerais le Nord.

* Chamaillard, Franck.

** Chamaillard, Clotilde, Franck.

CLOTILDE.

Ah! papa, tu sais bien qu'aussitôt qu'il fait froid, j'ai tout de suite l'onglée.

CHAMAILLARD.

L'onglée... Fonglée... ça ne signifie rien.

CLOTILDE.

Ça signifie beaucoup, au contraire... et puis les lèvres gercent... on devient bleue... et toujours de la neige, toujours...

CHAMAILLARD.

La neige est admirable, mademoiselle... Les glaciers, les patineurs, les traîneaux... je ne comprends pas qu'on puisse vivre ailleurs que dans le Nord.

FRANCK.

Je regrette pour ma patrie, mademoiselle, qu'elle n'ait pas plus de charme à vos yeux.

CHAMAILLARD, *passant*.

Sa sœur Herminie, la seconde, ne sera pas de son avis, j'en suis sûr.

SCÈNE XVI

LES MÊMES, BAPTISTE*.

BAPTISTE.

Monsieur, le patron ne veut à aucun prix que l'on couche dans ce salon.

FRANCK.

Alors me voilà très-embarrassé.

CHAMAILLARD.

Permettez-moi de vous offrir une de nos chambres... nous nous serres un peu, voilà tout. (*Apart.*) Je mettrai un matelas dans l'antichambre.

FRANCK.

Je suis vraiment touché, cher monsieur...

CHAMAILLARD.

Chamaillard... tout simplement Chamaillard... je ne suis

* Clotilde, Chamaillard, Herminie.

pas de ceux qui se donnent des titres de noblesse... je suis roturier, monsieur...

FRANCK.

Cher monsieur Chamailard, je ne puis accepter...

CHAMAILLARD.

L'hospitalité française... jeune homme, vous me feriez de la peine... Songez que vous êtes chez les compatriotes de Bernadote.

FRANCK.

Mais...

CHAMAILLARD, à *Baptiste*.

Conduisez monsieur au n° 5.

BAPTISTE.

Encore?

FRANCK.

Monsieur Chamailard...

CHAMAILLARD, à *Baptiste*, en lui donnant la valise de Franck.

Conduisez-le.

FRANCK.

Allons, puisque vous le voulez, mais je suis confus...

BAPTISTE, à part.

S'il continue, c'est lui, ce soir, qui couchera dehors.

(*Il sort avec Franck.*)

SCÈNE XVII.

CHAMAILLARD, CLOTILDE, puis ADOLPHINE*.

CHAMAILLARD, à *Clotilde*.

Ah ça, décidément, tu ne veux donc pas te marier?

CLOTILDE.

Mais si, papa.

CHAMAILLARD.

Comment, je te présente un Suédois, et tu lui débines sa patrie.

* Clotilde, Chamailard.

CLOTILDE.

Mais, papa, tu venais de nous plonger dans les pays chauds... Rien qu'en approchant de ton Suédois, je grelottais.

CHAMAILLARD.

Les pays chauds sont pour Adolphine... je ne peux pas vous donner à toutes les trois un Mexicain.

ADOLPHINE, *s'approchant d'eux* *.

x Papa, je le prends... Ça me va très-bien, ce pays-là.

CHAMAILLARD.

Étudie, étudie encore... et admire tout... tout, tu m'entends.

CLOTILDE, *à part*.

Qu'il le donne à Herminie, son Suédois... Ni homme du Nord, ni homme du Sud... j'aime mieux les climats tempérés.

CHAMAILLARD.

Le voici, partez ! je ne veux te présenter à lui que quand tu sauras ton Mexique, sur le bout des ongles...

ADOLPHINE, *regardant Diego qui paraît*.

Tiens ! mais il n'est pas mal du tout, ce Mexicain.

CHAMAILLARD.

Étudie... étudie...

(Elles sortent par le fond.)

SCÈNE XVIII.

CHAMAILLARD, DIEGO, puis FRANCK **.

DIEGO, *montrant Adolphine qui s'éloigne*.

Quelle est cette jeune fille ?

CHAMAILLARD.

Ma troisième... Adolphine... une nature de feu... passionnée pour vos climats... et pourtant Parisienne, autant qu'on peut l'être... Vous ferez connaissance avec elle, ce soir...

* Clotilde, Chamaillard, Adolphine.

** Chamaillard, Diego.

DIEGO.

Elle a une tournure charmante. (*Il traverse le fond.*)

CHAMAILLARD.

La tournure de sa mère, monsieur... (*A part.*) Il ne l'a pas connue.FRANCK, *entrant.*

Cher monsieur Chamaillard, quelle est la jeune musicienne que j'ai entendue chanter dans la chambre contiguë à celle que vous avez eu la gracieuseté de m'offrir ?

CHAMAILLARD.

Ce ne peut être qu'Herminie, ma seconde... elle n'était pas là avec ses sœurs.

FRANCK*.

Elle a une voix bien touchante, bien sympathique.

CHAMAILLARD.

Elle a tout sympathique... C'est la moins Parisienne des trois... nature rêveuse et poétique, sensibilité profonde... elle aimera beaucoup. Messieurs, permettez-moi de vous présenter l'un à l'autre... M. Franck, le señor Don Diego Alvarez de Mancilla y Pampas... Don Diego Alvarez, M. Franck Deetlef... Ce n'est pas le hasard seul qui vous rapproche ici, messieurs... La Providence a des voies cachées... peut-être étais-je destiné à servir de trait d'union... entre les deux hémisphères... Donnez-vous la main, jeunes gens... le Nord et le Midi... la glace et le feu... (*A part.*) Le feu pour Adolphine, la glace pour Herminie... (*A lui-même.*) J'en ai deux... j'ai deux gendres... De quelle zone inconnue me viendra le troisième ? (*On entend une grande rumeur au dehors.*) Qu'est-ce donc ? Qu'arrive-t-il ?

SCÈNE XIX.

LES MÊMES, IDA, LUCILE, JANE, AGÉNOR, PAUL,
JEUNES FILLES, JEUNES GENS**.

IDA, *costume d'amazone, cravache à la main, venant du fond.*

N'ayez pas peur... n'ayez pas peur... Fleur-des-Pojs m'a joué bien d'autres tours.

* Diego, Chamaillard, Franck.

** Ida, Lucile, Jane, Agénor, Paul.

CHAMAILLARD.

Ah ! la fille de Laboissière.

FRANCK.

Quelle est cette jeune personne ?

DIEGO.

Elle porte admirablement la cravache.

CHAMAILLARD.

Qu'est-ce que Fleur-des-Pois, chère Ida ?

IDA.

Mon poney... On avait laissé une vulgaire brouette devant la porte... j'ai voulu le forcer de franchir l'obstacle... il s'y est refusé... je me suis entêtée... il a fait de même... On nous regardait des fenêtres : les hommes applaudissaient, les femmes criaient de peur... c'était très-amusant.

CHAMAILLARD.

Et vous avez renoncé ?

IDA.

Non pas... Fleur-des-Pois sait bien que je ne cède jamais... j'ai fait jouer la cravache... il a sauté... et me voici...

DIEGO.

Bravo, senora...

FRANCK.

La ravissante créature !

CHAMAILLARD.

Si vous traitez votre mari comme Fleur-des-Pois, ma chère Ida...

IDA.

Eh bien, il sautera.

DIEGO.

Bravo !

FRANCK.

Étrange ! Étrange !

IDA.

Dieu ! que j'ai chaud ! (*Elle se laisse tomber, gauche, sur un canapé.*)

AGÉNOR, allant prendre un éventail sur la cheminée.

Alors, permettez à cette heise... (*Il l'évente.*)

PAUL, *de même de l'autre côté.*

A ce zéphir.

IDA.

Je permets...

SCÈNE XX.

LES MÊMES, LE MARQUIS DE CHAMPLIEU*.

LE MARQUIS.

Ah ! voilà un tableau... que Prudhon, s'il était là, regretterait de n'avoir pas inventé...

IDA.

N'est-ce pas, monsieur le marquis ? J'ai toujours rêvé d'être créole, dans un beau pays de l'Amérique du Sud, avec vingt esclaves noires, occupées à m'éventer jour et nuit.

DIEGO.

Venez au Mexique, senora... Votre lasso domptera nos chevaux sauvages, et quant à vos esclaves, nous briguerons tous le bonheur de le devenir...

CHAMAILLARD.

Où sont donc Adolphine et Herminie ?

FRANCK.

Le Nord a aussi ses périls et ses plaisirs, mademoiselle. Si vous voulez visiter notre vieille Norvège, je vous promets des spectacles et des émotions dignes de vous...

LE MARQUIS.

Et moi, mademoiselle, je vous engage à rester en France... C'est là seulement que la femme est souveraine, et vous êtes faite pour la royauté.

IDA.

Souveraines ! Vous vous trompez, monsieur le marquis... nous avons des tyrans impitoyables... Oh ! ce n'est pas vous, messieurs, je ne vous fais ni cette injure, ni cet

* Paul, Agénor, Franck, Jane, Marquis, Chamillard, Diego.

honneur... Ces tyrans, ces bourreaux sont nos couturières, nos modistes, nos coiffeurs, nos bottiers... Nous sommes leur propriété... leur chose... leurs poupées, des poupées qui leur pondent des œufs d'or.

FRANCK.

Voilà, mademoiselle, une critique du Paris féminin, qu'un homme n'oserait pas risquer.

IDA.

Les hommes, ils n'existent plus qu'à l'état de scissionnaires... Nos folies ont créé chez eux l'épidémie du célibat... Vous ne pouvez comprendre cela, monsieur le Suédois... Chez vous, la famille est restée l'arche sainte... la femme est la vraie moitié de l'homme... épouse, mère, sa vie s'écoule entre deux amours et deux devoirs... Et après chaque journée, que tous ont bien remplie, l'aïeul lit la Bible à haute voix, devant les enfants debout et découverts... C'est la vie du patriarche... A Stockholm, elle est vénérée.. Elle serait bafouée à Paris...

DIEGO.

Nos mœurs si pittoresques, senora, se rapprochent davantage des vôtres.

IDA.

Vous vous trompez... Vos femmes étoufferaient derrière nos triples rideaux de gaze et de soie... Les nôtres s'évanouiraient devant vos combats d'ours et de taureaux, et mourraient de terreur, au lieu de se défendre, quand l'Indien envahirait leur hacienda, au bruit de la fusillade et aux crépitements de l'incendie.

LE MARQUIS.

Et vous, mademoiselle, quel est votre rêve ?

IDA.

Un château, joli comme une bonbonnière, pour y donner des fêtes, l'été... La campagne ne doit être qu'un prétexte pour recevoir tout Paris... L'hiver, loge à l'Opéra, aux Italiens, trois ou quatre bals chaque nuit, un hôtel aux

Champs-Élysées, des équipages signés Binder, des chevaux pur sang dans mes écuries... Une corbeille de diamants par-ci, par-là... (*Se levant.*) Et si vous espérez trouver une jeune Parisienne plus raisonnable que moi, monsieur le marquis, allumez votre lanterne et cherchez !

LE MARQUIS.

Vous vous calomniez à plaisir... Vous valez mieux que cela, mademoiselle Ida... et vous oubliez dans votre galerie une figure que vous êtes cependant, plus que toute autre, capable d'apprécier... la grande dame.

IDA.

La grande dame, la vraie, grande et simple, modeste et fière... la grâce de l'esprit, l'arbitre du goût, l'attrait du génie?... je n'ai pas osé y toucher, monsieur le marquis... Vos illustres salons sont trop loin de moi... Je ne suis qu'une petite bourgeoise, une vilaine, un pauvre sac d'argent que mon père posera quelque jour à côté d'un autre sac d'écus... A moins qu'un descendant dégénéré des croisés ne croie m'honorer beaucoup en me demandant de redorer son blason devenu cuivre.

LE MARQUIS.

N'épousez jamais, fût-il prince, un homme qui ne serait pas digne de vous. Ah ! si j'avais vingt-cinq ans !

IDA.

Eh bien, que feriez-vous ?

LE MARQUIS.

Je vous demanderais la faveur d'être le premier à traîner ce char de triomphe... auquel votre esprit et votre grâce ont déjà enchaîné tant d'admirateurs.

IDA.

Vous n'avez pas plus de vingt-cinq ans, monsieur le marquis... et je vous inviterai, ce soir, pour la première contredanse. (*Elle remonte la scène.*)

LE MARQUIS.

Je venais justement vous prier de ne pas faire attendre la petite fête que vous avez bien voulu accepter dans mon vieux manoir.

CHAMAILLARD.

Monsieur le marquis, j'ai une faveur à solliciter de vous...

LE MARQUIS.

Elle est accordée... De quoi s'agit-il ?

CHAMAILLARD.

Je vous demande une invitation pour deux étrangers de distinction, don Diego Alvarez et M. Franck Destlef.

LE MARQUIS.

C'est à moi de vous remercier, cher monsieur Chamailard... *(Il remonte.)* Messieurs, mesdames, je vais vous attendre... Quand vous arriverez, vous trouverez la grande porte ouverte, et mes gardes-chasse sonneront une aubade en l'honneur de mes hôtes.

IDA.

Seigneur châtelain, faites lever les herbes... Les damoiselles que voici seront à trois heures aux portes de votre castel... *(Voyant entrer Laboissière du fond.)* Et papa conduira le cotillon...

LABOISSIÈRE.

Folle! *(Il salue le marquis qui sort au fond.)*

SCÈNE XXI

CHAMAILLARD, LABOISSIÈRE, DIEGO, FRANK, IDA,
LUCILE, JANE, PAUL, AGÉNOR, JEUNES FILLES,
JEUNES GENS, puis CLOTILDE, HERMINIE, ADOL-
PHINE,

CHAMAILLARD.

Mais où sont-elles donc ?

DIEGO.

Senor Chamailard... voulez-vous me présenter au senor Laboissière? *

CHAMAILLARD.

Certainement...

* Jane, Laboissière, Chamailard, Diego, Franck.

FRANCK, *de l'autre côté.*

Je vous serai obligé de me présenter à M. Laboissière...
cher M. Chamaillard...

CHAMAILLARD.

Volontiers. (*A Laboissière.*) Mon cher ami, permets-moi
de te présenter M. Franck Deetlef, de Stockholm.

LABOISSIÈRE.

De la maison Deetlef, connue sur tous les marchés euro-
péens...

FRANCK.

De la maison... oui, monsieur.

CHAMAILLARD, *présentant Diego.*

Et don Diego Alvarez de...

DIEGO.

De Mancilla y Pampas.

CHAMAILLARD.

Propriétaire de mines d'argent au Mexique...

LABOISSIÈRE.

J'ai entendu parler des mines mexicaines, monsieur, on
peut faire de belles affaires dans votre pays.

DIEGO, *à mi-voix.*

Toutes celles que je possède sont à votre disposition,
monsieur, si vous me permettez de chercher à plaire à
votre fille...

LABOISSIÈRE.

Mais, monsieur, je ne dis pas non... Je ne dis pas oui...
Nous verrons... (*Diego remonte.*)

FRANCK, *à mi-voix à Laboissière.*

Voudrez-vous bien m'autoriser, monsieur, à présenter
mes hommages à mademoiselle Laboissière ?

LABOISSIÈRE.

Mais, monsieur, je ne dis pas oui... je ne dis pas non...
Nous verrons...

(*Franck remonte.*)

CHAMAILLARD.

Mais où sont-elles donc ? (*A ses filles qui arrivent.*)
Ah! enfin, vous voilà... Herminie, Adolphine, soyez ai-
mables...

BAPTISTE, *du fond.*

Les voitures sont arrivées, et le poney de mademoiselle Ida s'impatiente...

TOUS.

Partons... partons...

LABOISSIÈRE, *à Chamailard, à l'avant-scène.*

Eh bien, Chamailard, que te disais-je?... * Toujours les cailles rôties!

CHAMAILLARD.

Les cailles! Quelles cailles?

LABOISSIÈRE.

Deux gendres qui me tombent du ciel.

CHAMAILLARD.

Quels gendres?...

LABOISSIÈRE.

Ton Suédois et ton Mexicain... ils viennent de me demander ma fille...

CHAMAILLARD.

Ta f...!

LABOISSIÈRE.

Qu'as-tu donc?

CHAMAILLARD.

Rien! Oh! la pluie!... la pluie!...

(Il tombe sur le canapé de droite, et ses filles viennent le chercher pour le départ. Mouvement de départ.)

* Laboissière, Chamailard.

DEUXIÈME ACTE

Le parc de Champlieu. Vue sur des pelouses et des pièces d'eau. — A droite, la façade d'un pavillon, auquel on arrive par un escalier avec rampe en pierre. — Un perron. — Au-dessus du pavillon, les armes de la maison de Champlieu. — Une balançoire, un hamac. — Un jeu de billard polonais.

SCÈNE PREMIÈRE

HERMINIE, ADOLPHINE, LUCILE, JANE, AGÉNOR,
PAUL, JEUNES GENS, JEUNES FILLES, puis CHAMAIL-
LARD.*

(*Au lever du rideau, Lucile est couchée dans le hamac, Agénor et Paul la bercent tout en causant avec elle. Jane est sur l'escarpolette, des jeunes gens la poussent. — D'autres jouent au billard, au volant, Adolphine assise dans le bosquet de gauche, lit son histoire du Mexique, Herminie, assise à droite, tient aussi un livre à la main.*)

AGÉNOR.

Mademoiselle Lucile, vous me faites songer à Sarah la baigneuse.

PAUL.

Seulement, vous ne prenez pas comme elle un bain de pieds.

LUCILE.

Il n'y a pas de ruisseau...

ADOLPHINE, lisant, assise sur banc à droite.

« Les Espagnols en débarquant au Mexique, y trouvèrent une civilisation fort avancée... »

* Paul, Lucile, Adolphine.

HERMINIE, *de même, assise sur canapé à gauche.*
« La Suède s'appelait alors Scandinavie. »

CHAMAILLARD, *arrivant par le fond à pas lents, abîmé dans ses pensées.**

Deux ! J'en tenais deux !... Oh ! Je les reprendrai... c'est moi qui les ai découverts... c'est ma propriété... c'est mon bien... (A Adolphine.) Ah ! tu es là, Adolphine !

ADOLPHINE.

Oui, papa, j'étudie...

CHAMAILLARD, *avec un geste désespéré.*

Continue ! (Allant à Herminie.) Et toi, que lis-tu là ?

HERMINIE.

Un livre que j'ai trouvé dans la bibliothèque de M. le marquis.

CHAMAILLARD.

Quel livre ?

HERMINIE.

Usages et coutumes des Suédois.

CHAMAILLARD.

Achève-le... (A lui-même.) Sa fille ne peut les épouser tous deux... à la rigueur, il m'en restera un !

(Entrée du marquis, donnant le bras à Ida, par le dernier plan gauche.)

SCÈNE II

LES MÊMES, LE MARQUIS, IDA, puis CLOTILDE.

LE MARQUIS.

Mesdemoiselles, messieurs, une collation est préparée dans le chalet... M^{lle} Ida a daigné déjà l'honorer de ses suffrages. Avis à ceux et à celles à qui le grand air a ouvert l'appétit.

IDA.

Je vous recommande surtout une jatte de crème, produit des étables de M. le marquis... (A Adolphine qui s'est

* Herminie, Chamailard, Adolphine.

levée.) Adolphine, toi qui es gourmande, tu me diras ce que tu en penses.

AGÉNOR.

Allons, mesdemoiselles, au chalet... Qui arrivera première...

ADOLPHINE.

Ce sera moi... *(Elle sort en courant, tous la suivent.)*

CHAMAILLARD.

Où donc est Clotilde? *(Clotilde paraît, sortant d'une allée.)* Ah! la voilà! D'où viens-tu?

CLOTILDE.

De la grande avenue... près de la grille.

HERMINIE, emmenant Clotilde.

Je comprends... Lucien n'est pas arrivé... tu regardais le paysage, sur la route.

CLOTILDE.

Occupe-toi donc de ton Suédois! *(Elles suivent les autres.)*

SCÈNE III

CHAMAILLARD, LE MARQUIS, IDA.*

CHAMAILLARD, ramassant l'ombrelle d'Adolphine, que celle-ci a laissée tomber par terre pour courir.

L'étourdie! Elle a oublié son ombrelle! *(Il la pose sur le banc à droite près du lierre.)*

LE MARQUIS.

Ainsi, mademoiselle, vous ne voulez pas continuer votre promenade?

IDA.

Non, merci, je préfère me reposer un instant. *(Elle s'assoit sur le canapé de gauche.)*

CHAMAILLARD, à part.

Si je pouvais la dégouter du Mexique et de la Suède.

LE MARQUIS.

Si vous êtes fatiguée, j'en suis innocent. C'est vous qui

* Ida, Marquis, Chamillard.

avez voulu visiter ma ferme modèle. (*Il s'assied sur chaise à côté du canapé.*)

IDA.

Modèle est le mot... on entre et on admire *

CHAMAILLARD, *qui s'est approché d'eux.*

Superbel grandiose! La France seule est capable d'enfanter de pareilles choses... Ce n'est pas en Amérique, au Pérou, au Chili, au Mexique, que l'on peut rencontrer ces merveilleuses créations qui réjouissent l'esprit, et vous font dire : Restons dans la patrie!

LE MARQUIS.

Ces pays sont encore peu civilisés, monsieur Chamailard.

CHAMAILLARD.

Je le crois bien... de vastes déserts... remplis de bêtes féroces... épouvantables contrées...

IDA.

Monsieur le marquis, que signifie, dans votre blason qui est d'or, à un arbre de sinople, cette coupe avec cette devise : « Au plus digne » ?

LE MARQUIS.

D'or... un arbre de sinople... Vous connaissez la science héraldique ?

IDA.

Il faut bien connaître un peu de tout.

LE MARQUIS.

Cette coupe, mademoiselle, est toute une légende, et cette légende date de loin, presque de Charlemagne, de l'époque où, après la mort du grand empereur d'Occident, les hommes du Nord commencèrent à envahir notre province.

CHAMAILLARD.

Ces hommes ne venaient-ils pas de la Suède, monsieur le marquis ?

LE MARQUIS.

De la Suède, du Danemark, de la Norvège.

* Chamailard, Marquis, Ida.

CHAMAILLARD, *allant se mettre derrière le canapé d'Ida.*

Horribles pays !... température glaciale, complètement inhabitables pour nous.

IDA.

Et cette coupe ?

LE MARQUIS.

Fut offerte au fondateur de ma race, après un glorieux combat contre ces barbares...

IDA, *au marquis.*

Offerte... comment, et par qui ?

LE MARQUIS.

Dans un banquet, par l'héritière de ce domaine, ma très-arrière grand'mère, qui, selon une vieille coutume normande, et en sa qualité de fille unique d'un seigneur suzerain, devait choisir son époux parmi les vassaux et alliés de son père, conviés au festin des fiançailles. Elle choisit le plus humble et le plus pauvre, qui était en même temps le plus brave, et lui présenta cette coupe, pour le désigner à tous comme l'élu de son cœur. C'est depuis ce jour que les Champlicou portent, comme vous venez de le dire, mademoiselle, au dessus de l'arbre de sinople, une coupe dans leurs armoiries.

IDA, *se levant et passant.*

Cette légende est charmante, monsieur le marquis *.

CHAMAILLARD.

Admirable... quelle leçon, Ida !... Quel exemple ! Épouser un jeune homme-pauvre, faire à la fois sa fortune et son bonheur... se l'attacher par les liens de la reconnaissance... Voilà, voilà le seul mariage qui soit digne de votre belle âme.

IDA.

Avec des sommations respectueuses...

LE MARQUIS, *riant.*

Je doute, en effet, que M. Laboissière soit de votre avis, monsieur Chamailard.

* Ida, Marquis, Chamailard.

CHAMAILLARD.

Laboissière... Si elle se laisse marier par son père, je la plains.

ADJ.

Eh bien, monsieur Chamailard, trouvez-moi un preux chevalier à l'âme vaillante, au cœur fidèle... (*Montrant l'écuison*) un vrai Champieu... qui veille de moi... et fût-il pauvre et obscur, comme le héros de la légende, je vous jure que je n'aurai pas d'autre mari. — Monsieur le marquis... si vous le voulez bien, allons rejoindre ces demoiselles.

LE MARQUIS, lui offrant son bras.

J'allais vous le proposer.

(*Ils sortent par gauche.*)

SCÈNE IV

CHAMAILLARD, puis LUCIEN.

CHAMAILLARD, allant s'asseoir sur le banc à droite.

Un jeune homme pauvre, intéressant... bien tourné... où trouver ça?

LUCIEN, entrant par 2^e plan droit.

Je suis en retard... monsieur Chamailard, où sont ces demoiselles?

CHAMAILLARD.

Ces demoiselles?... Au chalet... elles goûtent.

LUCIEN.

J'y cours...

CHAMAILLARD, le regardant.

Attendez... (*Il l'examine.*) Jeune, instruit, beau garçon... Rh! eh!... monsieur Lucien?..

LUCIEN, s'asseyant sur la chaise à côté de Chamailard.
Quoi?

CHAMAILLARD.

Est-ce que vous ne songez pas à vous marier?

* Lucien, Chamailard.

LUCIEN.

- Non... je songe à goûter.

CHAMAILLARD.

Que penseriez-vous d'une riche héritière ?

LUCIEN.

Si elle veut hériter tout de suite, ça me va...

CHAMAILLARD, *se levant et faisant lever Lucien*.

Eh bien, faites la cour à Ida... nous assassinerons Labois-sière.

LUCIEN.

Hein ?

CHAMAILLARD.

Faites la cour à Ida, je ne vous dis que ça...

LUCIEN.

Mais...

(Rires au dehors.)

CHAMAILLARD.

Vous entendez... on s'amuse là-bas... Elle y est... courez ! Vous manquez à la fête !

(Lucien sort en courant, dernier plan gauche.)

Le voilà lancé !

(Baptiste entre, 1^{er} plan gauche.)

SCÈNE V.

CHAMAILLARD, BAPTISTE.

CHAMAILLARD, *s'asseyant à gauche sur canapé.*)

Toi, ici !

BAPTISTE.*

Oui, monsieur. Après votre départ, il est arrivé une lettre très-pressée pour don Diego, et une autre pour M. Deetlef... Le patron m'a dit : Tu aimes à voyager... joue des jambes et va porter ces deux lettres à Varengeville.

* Chamailard, Baptiste.

CHAMAILLARD.

Tu vas recevoir de quoi te payer un fameux coup de soleil... Deux gaillards cousus d'or...

BAPTISTE.

Deux ?... Il n'y en a qu'un.

CHAMAILLARD.

Bah ! Lequel ?

BAPTISTE.

Don Diego.

CHAMAILLARD.

Et le Suédois ?

BAPTISTE.

Il n'a pas le sou.

CHAMAILLARD.

Pas possible... La maison Deetlef...

BAPTISTE.

Etait à son oncle.

CHAMAILLARD.

Eh bien... il est mort, son oncle.

BAPTISTE.

Oui, mais il a tout laissé au frère de M. Franck.

CHAMAILLARD, *se levant.*

Tout ?

BAPTISTE.

Il ne pouvait pas souffrir M. Franck... il l'a déshérité.

CHAMAILLARD.

Complètement ?

BAPTISTE.

Complètement.

CHAMAILLARD.

Qu'est-ce que tu me dis là ?

BAPTISTE.

Monsieur Chamailard, je n'ai pu mettre la main sur M. Deetlef, voulez-vous vous charger de sa lettre ?

CHAMAILLARD.

Certainement... et don Diego.

BAPTISTE.

Il a la sienne... merci, monsieur Chamailard, merci.
(Il lui donne la lettre et sort, 2^e plan droit.)

SCÈNE VI.

CHAMAILLARD, puis LABOISSIÈRE.

CHAMAILLARD *

Encore si je n'avais présenté que Deetlef à Laboissière...

LABOISSIÈRE, *entrant en scène, 1^{er} plan gauche.*

Ah! c'est toi, Chamailard... Eh bien ?

CHAMAILLARD.

Eh bien...

LABOISSIÈRE.

C'est toi qui m'as trouvé un gendre.

CHAMAILLARD, *anxieux.*

Lequel?

LABOISSIÈRE.

Don Diego.

CHAMAILLARD.

J'aurais dû m'en douter... la pluie... toujours la pluie.

LABOISSIÈRE.

Je lui ai à peu près engagé ma parole...

CHAMAILLARD.

Très-bien... Bonne idée! Tu fais faire à ta fille un mariage d'exportation...

LABOISSIÈRE, *allant s'asseoir sur canapé gauche.*

Ils aiment les articles de Paris, au Mexique:

CHAMAILLARD.

Beau pays... quelques serpents à sonnettes... un peu de fièvre jaune et de vomito-negro... mais quel climat... tout feu... cinquante degrés...

LABOISSIÈRE.

Ida habitera Mexico.

* Laboissière, Chamailard.

CHAMAILLARD, *allant s'asseoir sur canapé à côté de Laboissière.*

Superbe ville... on s'y donne quelquefois des coups de couteau, on s'y fusille de temps en temps... à part ça, on y jouit d'une sécurité parfaite.

LABOISSIÈRE, *un peu inquiet.*

Certainement!... parfaite...

CHAMAILLARD.

Et puis songe donc, mon bon ami, ton gendre a des mines d'argent... ça fait passer sur bien des choses.

LABOISSIÈRE.

Affaire magnifique, Chamailard. Je fonde une grande compagnie, dont je suis le directeur... la compagnie des mines argentifères du Mexique.

CHAMAILLARD.

Merveilleuse conception... Quelques risques...

LABOISSIÈRE.

Quels risques?

CHAMAILLARD.

Mon Dieu, que les filons rendent moins... que les actionnaires... tu sais, les mines sont trompeuses... mais des chances à courir, jouer ta fortune sur un coup de dé... tu aimes ça, toi, ça te va... tu as l'audace du génie...

LABOISSIÈRE, *préoccupé.*

Sans doute, je l'ai...

CHAMAILLARD.

Il y a encore le gouvernement qui peut en avoir besoin...

LABOISSIÈRE.

Besoin de quoi?

CHAMAILLARD.

Des mines, pour un emprunt forcé... mais c'est très-rare... ça n'arrive presque jamais.

LABOISSIÈRE.

Don Diego ne m'a pas parlé de ça.

CHAMAILLARD.

Tu vois bien; rien à craindre... Belle affaire, mon ami, belle affaire!

LABOISSIÈRE, *se levant et passant.* *

Belle affaire... Si je n'avais pas là une attestation du consul...

CHAMAILLAD.

Oh ! alors pas de danger... un consul ne peut se tromper ; encore moins donner une signature à la légère...

LABOISSIÈRE.

Ou par complaisance.

CHAMAILLARD.

Oh !

LABOISSIÈRE.

Est-ce que je sais, moi ?

CHAMAILLARD.

Mon ami, si tu doutes des fonctionnaires, il n'y a plus d'administration possible :

LABOISSIÈRE.

Qu'est-ce que ça me fait ?..

CHAMAILLARD.

Crois-moi, tu as tort, tu exagères peut être... ta prudence... naturelle t'emporte trop loin.

LABOISSIÈRE.

Mais non... je n'exagère pas... je vois tout, moi... j'embrasse tout d'un seul regard... tu n'as pas, comme moi, ce coup d'œil...

CHAMAILLARD.

D'aigle... C'est vrai. Toi, tu as vu tout de suite, avec le Mexique, des horizons immenses... moi, j'aurais donné ma fille au Suédois... tout bêtement.

LABOISSIÈRE.

Le Suédois n'est pas à dédaigner... la maison Deetlef est la plus riche de Stockholm... elle fait des affaires avec le monde entier... elle a des comptoirs partout... C'est comme ça... c'est liquide, c'est au grand jour... Pourquoi s'est-il laissé devancer par Don Diego... Ce diable d'homme m'a étourdi... il m'a...

* Chamaillard, Laboissière.

CHAMAILLARD.

Oh! mon ami... mon ami...

LABOISSIÈRE.

Quoi?

CHAMAILLARD.

Je croyais que tu allais dire... entortillé... Songe que c'est moi qui te l'ai présenté.

LABOISSIÈRE.

La belle caution! Est-ce que tu connais les hommes, toi?

CHAMAILLARD.

Mon cher Laboissière, je l'en conjure, ne refuse pas ta fille à don Diego... il est si pressé!

LABOISSIÈRE.

C'est vrai, il est pressé. — Mais au fait... Pourquoi est-il pressé?

CHAMAILLARD.

Dame, je ne sais pas...

LABOISSIÈRE.

Chamaillard, tu n'y vois goutte... Tu as beau soutenir ton Mexicain... cette impatience m'est suspecte... On dirait qu'il a hâte de palper la dot... Il est trop pressé... Je ne le suis pas, moi...

SCÈNE VII

LES MÊMES, DIEGO *

DIEGO, à Chamaillard, lui montrant Laboissière qui se promène avec agitation.

Qu'a-t-il donc?

CHAMAILLARD.

Il hésite à vous donner sa fille... pressez... pressez. (Il va s'asseoir sur le canapé à gauche.)

* Chamaillard, Diego, Laboissière.

DIEGO.

Vous allez voir... (*S'approchant de Laboissière.*) Cher monsieur Laboissière... Je viens de recevoir une lettre, qui me rappelle, le plus tôt possible, dans mon pays.

LABOISSIÈRE.

Ah ! ah !

DIEGO.

Aussi, demain, nous publions le premier ban, dans huit jours le second, et dans quinze jours j'emène ma femme.

LABOISSIÈRE.

Vous emmenez votre femme... où donc ?

DIEGO.

Eh bien, por dios, à Mexico...

LABOISSIÈRE.

Emmener ma fille à Mexico ?

DIEGO.

Caramba ! n'est-ce pas convenu ?

LABOISSIÈRE.

Au milieu du vomito-negro, et des serpents à sonnettes!...

DIEGO, à Chamailard.

Qui est-ce qui lui a fait ces contes-là ?

LABOISSIÈRE.

À deux mille lieues de son père... Une fille unique... C'est au-dessus de mes forces.

DIEGO.

Mais la femme doit suivre son mari.

LABOISSIÈRE.

Chez vous, monsieur, c'est possible ; mais en France, c'est le mari qui suit sa femme.

CHAMAILLARD, se levant.

Et elle lui fait faire du chemin.

LABOISSIÈRE.

Sacrifice pour sacrifice, monsieur. Je m'immole en vous donnant ma fille... immolez-nous votre patrie.

DIEGO.

Jamais !

LABOISSIÈRE.

Jamais! Alors, monsieur, c'est me dire que vous voulez rompre.

DIEGO.

Rompre, mais pas du tout.

LABOISSIÈRE.

Vous retirez votre parole... j'aurais gardé la mienne, moi... je n'en ai qu'une.

DIEGO.

Mais je vous répète...

LABOISSIÈRE.

Ma dignité me défend d'en entendre davantage. *(Il sort.)*

DIEGO, *se promenant avec agitation.*

Demonio, voto à Dios... Et l'on me rappelle là-bas... à Mexico.

CHAMAILLARD, *à Diego.*

Excusez-le... il n'a qu'une fille... Ah! s'il en avait trois comme moi... Il pourrait en risquer une ou deux.

SCÈNE VIII

LES MÊMES, ADOLPHINE. *

ADOLPHINE, *arrivant.*

Papa, je viens chercher... *(A Diego.)* Ah! pardon, monsieur...

CHAMAILLARD, *à Diego.*

Adolphine... ma troisième... vous ne l'avez pas encore vue...

DIEGO.

Mais si... j'avais déjà remarqué mademoiselle...

CHAMAILLARD.

Qu'est-ce que tu viens chercher, mon bijou?

ADOLPHINE.

Mon ombrelle... on va faire une promenade en bateau...

* Chamailard, Adolphine, Diego.

CHAMAILLARD.

En bateau ! tu aimerais mieux un vaisseau... l'océan Atlantique...

DIEGO.

Vous aimez la mer, mademoiselle..

ADOLPHINE.

Beaucoup... Mais je ne l'ai encore vue qu'à Dieppe... Papa, mets mon livre dans ta poche. *(Elle a pris sur le banc le livre et l'ombrelle.)*

CHAMAILLARD.

Un livre... Qu'est-ce que c'est... voyons !.. ah ! ah ! une histoire du Mexique...

DIEGO.

Une histoire de mon pays !..

ADOLPHINE.

Pourquoi pas ? Vous avez des coutumes si différentes des nôtres, si originales...

DIEGO.

Nous sommes un peu sauvages,

ADOLPHINE, à Diego.

Jé ne déteste pas cela... C'est plus piquant que chez nous. Vos costumes si pittoresques, vos combats de taureaux, vos chasses au lasso... tout cela a une couleur, un bouquet... bien faits pour monter la tête d'une Parisienne.

DIEGO.

Vous êtes la première Française qui ait su comprendre mon pays... Vous m'enchantez... permettez-moi de vous accompagner jusqu'au bateau. *(Il lui offre son bras.)*

ADOLPHINE.

Faites mieux ! Embarquez-vous avec la bande joyeuse... nous vous offrirons, comme dans votre pays, des tortillas et un gourde d'aguardiente.

CHAMAILLARD, à part.

Quelle mémoire... en deux heures !

DIEGO, à Adolphine appuyant fortement sur la syllabe dien qu'il prononce dienne.

Aguardiente.

ADOLPHINE, répétant.

Diente...

DIEGO.

Parfait!.. Senor Chamailard, je suis capable d'offrir mon bras à la signorità jusqu'à Mexico. (*Il sort avec Adolphine.*)

CHAMAILLARD.

La main est au bout du bras.

LE MARQUIS, entrant par le dernier plan gauche.

Avez-vous vu mademoiselle Ida, M. Chamailard?

CHAMAILLARD *.

Je ne vois que mes filles, M. le marquis. (*Ida paraît sur le seuil du pavillon.*) Ah! tenez, la voici.

IDA, sur le seuil du pavillon, parlant à la cantonade.

C'est très-bien comme ça, n'y touchez plus.**

CHAMAILLARD, à part.

Quand Laboissière saura que le Suédois n'a pas le sou, il va rire... (*Il sort.*)

SCÈNE IX.

LE MARQUIS, IDA.***

IDA, descendant du pavillon.

Comment, M. le marquis, vous possédez d'admirables serres, et vous ne les avez pas dévalisées pour orner ce pavillon... C'est impardonnable.

* Chamailard, Marquis.

** Chamailard, Marquis, Ida..

*** Marquis, Ida.

LE MARQUIS.

Ah ! mon Dieu, vous avez raison... quel oubli !

IDA.

Je me suis permis de le réparer. Voyez vos salons... ils ont vraiment un air de fête, avec leur ceinture de fleurs.

LE MARQUIS.

Que voulez-vous ? C'est le malheur des vieux garçons... l'œil du maître ne suffit pas.

IDA, s'asseyant sur le banc, à droite.

Pourquoi ne vous être pas marié, M. le marquis ?

LE MARQUIS.

C'est que j'ai fait un peu l'école buissonnière. Je me suis attardé en route, en me disant toujours : j'ai bien le temps. Puis, un beau matin, je me suis réveillé avec des cheveux grisonnants, et alors je me suis dit : Trop tard !

IDA.

Il n'est jamais trop tard pour se repentir.

LE MARQUIS.

Mais je me repens, je me repens beaucoup, je vous le jure. Aussi, depuis quelques jours, je songe à faire une marquise de Champlieu.

IDA.

Vraiment ?

LE MARQUIS.

Mon Dieu, oui... et la lacune que vous venez de me signaler dans l'ordonnance de mes fêtes m'enlève le peu d'hésitation que j'avais encore.

IDA.

Je suis heureuse, M. le marquis, d'être pour quelque chose dans cette bonne résolution.

LE MARQUIS.

Bonne ou mauvaise... Qui peut savoir ?

IDA.

Il faut bien risquer un peu...

LE MARQUIS.

Vous avez raison. Je me risque... et pas plus tard que ce soir...

IDA.

Eh bien..

LE MARQUIS.

Je brûle mes vaisseaux.

IDA.

Ah!

LE MARQUIS, *s'asseyant sur une chaise à côté du banc.*
 * On m'a parlé d'une personne... très-bien... pas trop
 jeune... pas trop vieille... de grande maison... une veuve.

IDA.

Une veuve!

LE MARQUIS.

Vous pensez bien que je n'aurais pas la fatuité de vou-
 loir épouser une jeune fille... Mes amis se sont mis cette
 idée en tête, mariage de vieux parchemins, blason contre
 blason. Que me conseillez-vous?

IDA, *se levant et passant, avec dépit.*

Vos amis ont raison, M. le marquis... Un Champlieu ne
 peut pas se mésallier.

SCÈNE X.

LES MÊMES, LABOISSIÈRE, FRANCK, puis HERMINIE.*

LABOISSIÈRE, *à Deetlef, avec lequel il entre en scène.*

Je vais vous présenter tout de suite. Ma chère Ida, je te
 présente M. Franck Deetlef, de la maison Deetlef et Cie de
 Stockolm, qui m'a fait l'honneur de me demander ta main.

LE MARQUIS.

Plait-il?

FRANCK, *à Laboissière.*

Monsieur...

LABOISSIÈRE.

Laissez donc... Je vais droit au but, moi... Je suis carré
 en affaires... (*Au marquis.*) M. le marquis, votre amitié,

* Ida, Laboissière, Franck, Marquis.

qui nous honore... m'autorise à vous faire part de ce projet de famille... qui réunit toutes les convenances, et auquel j'espère que ma fille donnera bientôt son assentiment. (*Il passe au n° 1.*)

IDA.

Certainement, mon père.

FRANCE.

Je ne prends cette parole, mademoiselle, que comme un encouragement pour chercher à vous plaire.

IDA.

Ne prenez pas cette peine, monsieur... la maison Deellef et C^{ie} va s'allier à la maison Laboissière et C^{ie}... pas autre chose...

HERMINIE, qui paraît, sortant du pavillon.

Ah!.. (*Elle s'arrête et écoute.*)

IDA.

Dans le monde de M. le marquis on unit deux parchemins; dans le nôtre, comme je le disais ce matin, deux sacs d'argent... les convenances sont satisfaites... l'usine applaudit, le comptoir rayonne... et les banquiers se frottent les mains... c'est la mode du jour... Nous serons peut-être en progrès l'année prochaine... Alors, le lendemain de leurs noces, les époux se demanderont l'un à l'autre : — Mon ami, votre nom, s'il vous plait?

FRANCE.

J'ai déjà, ce matin, admiré votre esprit, mademoiselle; même quand il blesse, il charme encore. Mais vous ne me ferez pas croire que le mariage ne soit plus dans votre pays qu'une affaire de banque, et que les jeunes Françaises ne voient dans un mari qu'un sac d'argent.

IDA.

Les jeunes Françaises pensent comme moi, monsieur, et ne parleraient pas autrement si elles l'osaient. (*Montrant Herminie.*) Tenez, en voici une... Questionnez-la! et, si elle est franche...

HERMINIE, *s'approchant.**

Elle est franche, ma chère Ida, et, quoiqu'elle n'ait pas ton esprit qui charme, même quand il blesse, elle en a assez pour te dire que tu devrais te contenter de parler pour toi, et que tu n'as pas le droit de faire une profession de foi pour les autres.

LE MARQUIS, *riant.*

Comment, mademoiselle Herminie, vous n'êtes pas de l'avis de mademoiselle Ida ?

HERMINIE.

Non, et si l'on se marie comme cela quand on est riche, j'aime bien mieux ne pas l'être.

IDA.

Folle ! Et tes toilettes ?

HERMINIE.

Eh bien, je n'en porterai pas. (*Elle rentre dans le pavillon.*)

(*Musique du bal dans le pavillon.*)

LE MARQUIS.

Ah ! voici le quadrille... (*A Ida.*) Mademoiselle Ida, permettez-moi de vous rappeler que vous m'avez retenu pour la première contredanse.

IDA.

C'est vrai, monsieur le marquis. (*A Franck.*) Je vous prie de m'excuser, monsieur. (*Elle entre au bras du marquis dans le pavillon.*)

FRANCK, *à Laboissière.*

Mademoiselle Ida a des idées...**

LABOISSIÈRE.

Des idées solides... c'est moi qui les lui ai données. (*Il remonte, aperçoit Chamillard et va à lui.*)

* Laboissière, Ida, Franck, Herminie, Marquis.

** Laboissière, Franck.

CHAMAILLARD, *entrant, 2^e plan gauche.*
Allons, allons, le Mexique s'enflamme.

LABOISSIÈRE, *l'appelant.*

Chamaillard ?

CHAMAILLARD.

Que me veux-tu ?

LABOISSIÈRE, *lui montrant Franck.*
C'est arrangé, il épouse Ida.

CHAMAILLARD.

Je te fais mon compliment, c'est une excellente affaire.

LABOISSIÈRE.

Excellent! Je combine déjà des opérations colossales avec les millions de la maison Deetlef.

CHAMAILLARD.

Combine, mon ami, combine!

(Laboissière remonte au fond et joue au billard.)

CHAMAILLARD.

Les millions de la maison Deetlef, compte dessus!

FRANCK, *assis sur un banc.*

Des idées solides, trop solides...

SCÈNE XI.

FRANCK, CHAMAILLARD *.

CHAMAILLARD, *s'approchant de lui.*

Eh bien, jeune homme ?

FRANCK.

Ah! monsieur Chamaillard, vous avez une charmante fille!

CHAMAILLARD.

Elles sont toutes charmantes... Madame Chamaillard et moi n'en pouvions avoir d'autres.

* Chamaillard, Franck.

FRANCK.

Je parle de celle dont, ce matin déjà, j'avais remarqué la voix touchante.

CHAMAILLARD.

Herminie !

FRANCK.

Oui, mademoiselle Herminie ; elle a dit ici, tout à l'heure, d es paroles pleines de sensibilité. Votre fille sera une honnête femme, monsieur Chamailard !

CHAMAILLARD.

Sans doute, monsieur, mais il n'est plus question de ça... Tenez, voici une lettre pour vous.

FRANCK.

Une lettre ?

CHAMAILLARD.

Qu'un garçon d'hôtel a apportée tout à l'heure.. *(Il la lui donne et va s'asseoir sur le canapé à gauche.)*

FRANCK.

Elle est de ma mère.

CHAMAILLARD.

Elle est bordée de noir... Votre famille est en deuil?...

FRANCK.

Oui... de mon frère...

CHAMAILLARD.

Quel frère ?

FRANCK.

Je n'en ai jamais eu qu'un.

CHAMAILLARD, *se levant.*

Qu'un... et il est mort...

FRANCK.

Il y a trois mois...

CHAMAILLARD.

Mais alors, vous avez hérité de lui ?



FRANCK.

Sans doute.

CHAMAILLARD.

Et cette immense fortune que votre oncle lui avait léguée ?

FRANCK.

Elle est maintenant à moi... Mon pauvre frère n'en a pas joui longtemps.

CHAMAILLARD, *chancelant.*

Et c'est moi... moi... qui lui fais épouser Ida !...

FRANCK.

Qu'avez-vous ?

CHAMAILLARD.

Rien... (*A part.*) Comment le repêcher ! (*Haut.*) Ainsi... vous épousez la fille de Laboissière... C'est décidé... c'est conclu...

FRANCK.

Oui... c'est conclu...

CHAMAILLARD.

Comme vous me dites ça !

FRANCK.

M. Laboissière et sa fille ont sur le mariage des idées très-positives... et, comme on dit chez vous, très-avancées... Je n'ai pas la fatuité de vouloir être aimé à première vue... mais il me répugne de penser que c'est uniquement pour ma fortune que je reçois ce bon accueil.

CHAMAILLARD.

Pour votre... détrompez-vous... c'est impossible... Laboissière est une âme délicate... il ne tient pas à l'argent... pas du tout... vous allez voir... (*Appelant.*) Laboissière ! Viens un peu ici.

FRANCK.

Quelle est votre intention ?

CHAMAILLARD.

Laissez-moi faire.

LABOISSIÈRE, *la queue de billard à la main* *.
Qu'est-ce que tu veux ?

CHAMAILLARD.

Rassurer M. Deetlef, qui se figure... Mais je lui ai dit : Ne craignez rien, je connais Laboissière, je répons de lui... C'est une âme désintéressée...

LABOISSIÈRE, *inquiet*.

Qu'est-ce que c'est ? Voyons !

CHAMAILLARD.

Ce pauvre garçon ne s'imaginé-t-il pas que tu ne vas plus vouloir lui donner ta fille !

LABOISSIÈRE.

Pourquoi ?

CHAMAILLARD.

Parce qu'il est pauvre... pauvre comme Job...

LABOISSIÈRE.

Plâit-il ?

CHAMAILLARD.

Ce n'est pas lui qui a hérité de la maison Deetlef... C'est son frère.

LABOISSIÈRE.

Son frère !... (*A Franck.*) C'est une plaisanterie ?

FRANCK.

C'est vrai.

LABOISSIÈRE.

Et vous ne m'avez pas dit...

CHAMAILLARD.

Il l'a oublié.

LABOISSIÈRE.

Oublié... oublié... Il y a des choses qu'on ne doit pas oublier.

FRANCK, *à Laboissière.*

Alors, monsieur... parce que je suis pauvre... vous retirez votre parole ?

* Chamaillard, Laboissière, Franck.

LABOISSIÈRE.

Jamais, monsieur... je n'en ai qu'une...

CHAMAILLARD, *à part.*

Hein ?

LABOISSIÈRE.

Seulement...

CHAMAILLARD, *à part.*

Ah ! bon !

LABOISSIÈRE.

Vous m'embarrassez beaucoup... Ida est charmante... mais dépensière... une vraie boîte à chiffons... C'est ma faute, je l'ai mal élevée... Mais que voulez-vous ? une fille unique...

CHAMAILLARD.

Et tu es si large !

LABOISSIÈRE.

C'est vrai... elle en abuse... Tous les jours, il me tombe des mémoires... la couturière, la modiste... Elle va au bal, crac... trois mille francs... et elle y va tous les jours... Cette petite fille est un gouffre.

CHAMAILLARD.

Joli gouffre !

LABOISSIÈRE.

Si vous n'avez pas trois cent mille francs à jeter par la fenêtre, chaque année... et vous ne les avez pas, vous serez forcé de faire insérer dans les journaux : « M. Deetlef prévient les fournisseurs qu'il ne paiera pas les dettes de sa femme... »

CHAMAILLARD.

Quatrième page, un franc cinquante la ligne.

LABOISSIÈRE.

Je le regrette... je le regrette vivement... Vous avez toutes les qualités qu'on doit désirer dans un gendre... Mais je ne peux pas, en bonne conscience, faire votre malheur, pour assurer le bonheur de ma fille... Ce serait de l'égoïsme.

FRANCK.

J'ai compris, monsieur, c'est un refus très-délicat... Je m'incline.

LABOISSIÈRE.

Sans rancune, monsieur Franck.

FRANCK.

Oui, monsieur, sans rancune.

(*Laboissière sort par 2^e plan gauche.*)

CHAMAILLARD.

Décidément, il est encore plus fort que je ne croyais !

SCÈNE XII.

CHAMAILLARD, FRANCK.

FRANCK.

Eh bien *, monsieur Chamailard, le désintéressement de votre ami.

CHAMAILLARD, *s'asseyant sur canapé gauche.*

Je suis anéanti.

FRANCK.

Remettez-vous... Je ne connais pas assez mademoiselle Laboissière pour perdre la tête... J'ai été séduit un instant, mais je suis plus fort que ça.

HERMINIE, *paraissant sur le perron.*

Papa, viens vite, il manque un vis-à-vis.

CHAMAILLARD.

Bon... la corvée paternelle... Si vous vouliez la faire à ma place, monsieur Deetlef.

FRANCK.

Bien volontiers...

(*Il monte sur le perron et entre dans le pavillon avec Hermine.*)

* Chamailard, Franck.

SCÈNE XIII

CHAMAILLARD, puis CLOTILDE.

CHAMAILLARD *

Parfait... Herminie fera le reste... une fois sur le chemin du sentiment, celle-là, il n'y a qu'à la laisser aller. Je crois que j'en tiens deux.

CLOTILDE, *entrant par le 2^e plan gauche.*

Et moi ?

CHAMAILLARD.

Toi ! quoi ! Toi ?

CLOTILDE.

Moi, l'ainée... tu maries les deux autres, et tu me voues... à sainte Catherine...

CHAMAILLARD.

Sapristi ! je l'avais oubliée, celle-là... Clotilde, sois raisonnable... tu n'as voulu ni du Mexicain... ni du Suédois, je te chercherai un Anglais... ou un Russe :

CLOTILDE.

Je n'en veux pas.

CHAMAILLARD.

Je ne sais plus que lui offrir... Veux-tu un petit Japonais ?

CLOTILDE.

Je veux épouser M. Lucien.

CHAMAILLARD, *vivement.*

Lucien...

CLOTILDE.

Oui...

CHAMAILLARD.

Malheureuse, et tu ne m'as pas dit... Je le tenais et je l'ai lâché sur Ida...

CLOTILDE.

Sur Ida.

* Clotilde, Chamaillard.

CHAMAILLARD.

Ne crains rien... Il ne doit pas avoir été bien loin... je le rattraperai...

CLOTILDE.

Arrange-toi comme tu voudras... si je ne l'épouse pas, je reste fille... et je te ferai enrager toute la vie. (*Elle entre dans le pavillon.*)

SCÈNE XIV

CHAMAILLARD, puis LUCIEN, puis LABOISSIÈRE.

CHAMAILLARD.

Tout le portrait de sa mère.

LUCIEN, *entrant 2^e plan droit* *.

Comment, monsieur Chamaillard, vous n'êtes pas là-bas, en tapisserie, avec les manteaux de vos filles ?

CHAMAILLARD.

Encore un à repêcher. Eh bien, jeune homme...

LUCIEN.

Eh bien, monsieur Chamaillard, vous m'avez donné une excellente idée... Jé vais demander mademoiselle Ida à son père.

CHAMAILLARD.

Il vous refusera.

LUCIEN.

On ne sait pas... (*Soupirant.*) Ah ! monsieur Chamail-lard.

CHAMAILLARD.

Quoi !

LUCIEN.

Quel dommage que vous n'avez pas seulement cent mille francs à donner à vos filles ! je vous aurais demandé la main de mademoiselle Clotilde.

CHAMAILLARD, *à part.*

Cent mille francs... où les trouver...

* Chamaillard, Laboissière.

LUCIEN.

Mais vous avez raison... il faut songer au solide, justement voici M. Laboissière.

CHAMAILLARD.

Ah! celui-là! je suis tranquille.

LABOISSIÈRE, *entrant 2^e plan gauche.**

Eh bien, monsieur Lucien, quoi de nouveau?

LUCIEN.

Monsieur Laboissière, ma compagnie vient de me confier la direction des travaux du chemin de fer départemental, avec douze mille francs d'appointements. J'ai l'honneur de vous demander la main de mademoiselle votre fille.

LABOISSIÈRE.

Vous!

CHAMAILLARD, *à Laboissière.*

Mon ami, sois généreux, amortis le coup.

LABOISSIÈRE, *à Lucien.*

Je vous l'accorde...

LUCIEN.

Merci! (*A part.*) Quand il saura que depuis hier le tracé est décidé en sa faveur. (*Il remonte et traverse.*)

CHAMAILLARD.

Pas possible... (*Bas à Laboissière.*) Un simple ingénieur...

LABOISSIÈRE.

Cet ingénieur vaut une fortune... il est chargé du tracé du chemin de fer... S'il le fait passer devant mon usine, je gagne des millions.

CHAMAILLARD.

Pauvre Clotilde... Quelle averse!

(*La contredanse est finie. Franck et Herminie, Diego et Adolphine sortent du pavillon et vont se promener dans une allée. Quelques jeunes gens et jeunes filles sortent après eux, puis Clotilde, puis le Marquis et Ida.*)

* Chamailard, Laboissière, Lucien.

SCÈNE XV.

LÉS MÊMES, CLOTILDE, AGÉNOR, PAUL, INVITÉS,
IDA et le MARQUIS.*

LE MARQUIS, à-Ida qu'il ramène du pavillon.

Pardonnez-moi d'avoir employé cette ruse... Je n'ai jamais dû épouser aucune veuve... une seule femme pouvait me décider à me marier... mais comment espérer qu'elle pût songer à moi?...

IDA.

Monsieur le marquis, voilà une trahison dont je me vengerai.

LABOISSIÈRE, s'approchant d'elle.

Ida, j'ai changé d'avis... Ce n'est plus M. Deetlef... C'est M. Lucien Bérard que tu épouses...

IDA.

Je suis désolée, mon père... mais moi aussi j'ai changé d'avis... Celui que j'épouse, c'est M. le marquis de Champ-lieu... qui vient de nous faire l'honneur de me demander ma main.

CHAMAILLARD.

Ah!

LUCIEN.

Lui!

LABOISSIÈRE.

Quoi! Monsieur le marquis...

LE MARQUIS:

Me l'accordez-vous, monsieur Laboissière?

LABOISSIÈRE.

Certainement... je suis trop heureux... (Se tournant vers Lucien.) Mais... monsieur Lucien...

LUCIEN.

Je me retire, monsieur.

* Lucien, Chamailard, Laboissière, Ida, Marquis.

LABOISSIÈRE, *au marquis.*

Alors vous avez ma parole, je n'en ai qu'une... (*A Chamail-
lard.*) Mais mon usine est flambée...

CHAMAILLARD.

Je la sauve.

LABOISSIÈRE.

Comment ?

CHAMAILLARD.

Fais épouser ta filleule à l'ingénieur...

LABOISSIÈRE.

Clotilde !

CHAMAILLARD.

El se contentera de trois cent mille francs.

(*Clotilde s'approche sur un signe de Chamail-
lard.*)

LABOISSIÈRE, *présentant Clotilde à Lucien.*

Monsieur Lucien, je n'ai pas deux filles... mais j'ai une
filleule... je lui donne deux cent mille francs.

CHAMAILLARD.

Deux cent cinquante.

LABOISSIÈRE.

Non.

CHAMAILLARD.

J'accepte.

LABOISSIÈRE, *à Lucien, lui passant Clotilde.*

Épousez-la, vous serez encore mon fils... (*à Chamail-
lard.*) En voilà une ; es-tu content ?

DIEGO, *arrivant avec Adolphine, à Chamail-
lard*

Beau-père, vous savez qu'on m'attend à Mexico... dé-
pêchons-nous ! *

LABOISSIÈRE.

Hein !

FRANCK, *avec Herminie.*

Nous ferons les deux noces ensemble...

CHAMAILLARD, *montrant Lucien et Clotilde.*

Les trois.

* Agénor, Diego, Laboissière, Clotilde, Chamail-
lard, Franck, Lucien, Ida, Marquis.

LE MARQUIS.

Les quatre, monsieur Chamaillard... dans le château de Champlieu, qui n'oubliera jamais ces deux fêtes.

CHAMAILLARD, *attendri*.

Ah! mes gendres! mes gendres!

(*Il leur serre la main avec effusion.*)

LABOISSIÈRE.

Tes gendres... ce sont les miens... je les laisse tomber... tu les ramasses...

CHAMAILLARD.

Pour qu'ils ne se perdent pas.

LABOISSIÈRE.

C'est égal! Quel coup de filet!

CHAMAILLARD.

Ah! mon ami... une pêche miraculeuse!

